



Jésus est le

Oui

qui confirme les promesses de Dieu.

2 Cor. 1. 20

La lettre du pasteur –mai 2017

Les portes d'entrée de la prière !

J'ai toujours eu une intense soif de prière véritable. Qu'est-ce que la prière véritable, me direz-vous ? Je ne pourrais pas vous en parler en vous faisant un cours sur la prière. Mais comme beaucoup de chrétiens, surtout ceux qui comme moi, ont été dès leur plus jeune âge instruits dans la foi, ma pratique de la prière a longtemps reposé sur le principe « il faut prier ». Sans rien nier des bienfaits que j'en ai tirés, ce que je recherchais donc, c'était passer du principe « il faut prier » à l'expérience « j'aime prier » et faire de la prière un vrai moment de qualité dans ma relation avec Dieu. Les psaumes m'ont beaucoup aidé et m'aident encore. Ils sont au nombre de 150 et j'ai trouvé en eux 150 portes d'entrée de la prière. Les psaumes parlent à nos cœurs. Ils ont cette capacité de nous mettre en état de guérison. Beaucoup sont des cris lancés à Dieu, avec parfois une grande audace verbale, dont nous avons peu l'habitude dans nos milieux. Mais c'est une audace que Dieu autorise, qui n'est jamais un blasphème et qui fait passer progressivement celui qui prie, de la révolte, de la colère et du mal-être à la louange et au bien-être. Les psaumes sont comme un baume que Dieu a mis à notre disposition, pour que nous puissions faire la même expérience bénéfique que ceux qui les ont composés.

Les premiers mots du livre des psaumes sont « *Heureux celui qui...* » et le dernier mot est « *Alléluia* ». Le mot hébreu *ashréy* traduit par « *Heureux celui qui...* » n'est pas un adjectif, mais un nom pluriel et correspond à l'exclamation, « *Ô les bonheurs de...* ». Le bonheur de celui qui apprend à prier avec les psaumes est un bonheur multiple, un bonheur aux mille facettes. Ainsi lorsque je prie avec les psaumes, c'est un peu comme si je situe ma prière et le reste ma journée, voire mon existence entière à l'intérieur de ces deux frontières, celle d'un bonheur multiple et celle de la louange. 150 portes d'entrée de la prière disais-je. Il en existe une 151^e que le Seigneur nous a montrée. C'est une porte qu'il a indiquée un jour où justement les disciples lui ont fait cette demande : « *Maître, apprends-nous à prier !* »

J'ai toujours été interpellé par cette requête des disciples. Ces hommes sont membres d'un peuple habitué à la prière ; eux-mêmes ont été dès l'enfance entraînés à la prière. Pourtant, conscients sans doute de la faiblesse de leur pratique de la prière, ils font cette demande : « *Maître, apprends-nous à prier !* »

Il existe de nombreux maîtres : maître yogi, maître de conférences, maître de la Loi, maître ceci, maître cela. Mais celui auquel les disciples s'adressent est un tout autre Maître. Il était d'ailleurs réputé pour son enseignement qui le distinguait des maîtres de la Loi (Marc 1. 22).

Voilà comment le Maître nous enseigne donc à prier :

Notre Père qui est aux cieux : Seigneur, tu as ta demeure dans les cieux, tu habites une lumière inaccessible. Pourtant tu es proche comme un père. Tu n'es pas une sublimation de l'image du père. Tu es véritablement mon Père. Tu es le Père tout autre. Tu me connais par mon nom. Tu me transmets la vie. Tu es prévenant et prévoyant. Tu prends soin de moi. Tu m'écoutes, tu m'aimes, et tu me donnes des repères indispensables pour ma vie.

Que ton nom soit sanctifié : Ton nom est dessous de tout autre nom, ton nom saint en lui-même. Toutefois que ton nom soit sanctifié en moi. Que ton nom soit ainsi glorifié dans mon corps et mon esprit qui t'appartiennent. Que ton nom soit sanctifié dans ma vie, par la louange qu'elle produit et exprime ! Que rien ne prenne le pas sur cela ! Quoi qu'il arrive, quelles que soient les circonstances : Que ton nom soit sanctifié !

Que ton règne arrive : Ce qui prévaut ici-bas, c'est le règne de l'homme. Mais moi, je ne recherche pas mon propre règne, la fierté spirituelle. Je ne vis pas pour être adulé, construire mon propre empire. Je prie que vienne ton règne et que soit repoussé le règne du diable. J'ai l'espérance que ton règne viendra inéluctablement. Il me tarde seulement de le voir s'établir.

Que ta volonté soit « fête » : Emploie-moi comme un instrument destiné à ton service. Quoi que tu fasses de moi, je te remercie. Je suis prêt à tout, j'accepte tout. Je veux être la terre que tu peux conquérir. Je veux être le vase vide que tu peux remplir. Je veux être la pâte lourde que tu fais lever. Je veux être l'oreille que tu ouvres à ta voix. Je remets toute ma personne entre tes mains. Je te la donne avec tout l'amour de mon cœur, parce que je t'aime et que cela m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre entre tes mains sans mesure.

Donne-nous aujourd'hui, notre pain de ce jour : Mes mains sont tendues vers toi, mains ouvertes et mendiantes. Je te fais connaître mon manque dans la confiance. Je te remercie avant même d'avoir reçu. Je sais que ma demande se frayera un chemin, et parviendra jusqu'à toi, qui entends tout, qui comprends tout et qui donnes tout en son temps. Je ne m'inquiète, ni pour demain ou l'an prochain, leur jour viendra. En toi, je trouve toute satisfaction. Ta fidélité est permanente et non une éclipse.

Pardonne-nous nos offenses : Par où commencer ? La partie semble perdue et les mots trop difficiles. Comment t'expliquer, toi qui sais déjà ? La faute est devant moi qui me regarde et me nargue, elle joue avec ma conscience. Tu connais la faiblesse de celui qui te supplie. Il me faut casser le silence, oser le premier mot.

Comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés : Les peines que j'estime impardonnables surgissent à mon esprit. Garder rancune, c'est un peu rester le maître. Pardonner c'est faire place à l'autre, lui reconnaître un droit, c'est un peu se soumettre. Lui remettre sa faute ? Non, je ne le veux pas ni ne le peux. Mais puisque toi tu renonces à ton droit, au mien je tournerai le dos.

Ne nous soumetts pas à la tentation, mais délivre-nous du mal : La tentation me susurre : « *Il serait agréable de ...* », « *Tu serais comblé si...* », « *Ce serait une expériences extra de...* » Aussi, « *Je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je ne veux pas, je le commets* » (Romains 7. 19). N'y a-t-il donc aucun espoir pour moi ? Oui il y a de l'espoir, car si le cœur de l'homme est tortueux par-dessus tout, tu declares « *...ce qui est tortueux sera redressé... et toute chair verra le salut de Dieu* » (Luc 3. 5-6).

C'est à Toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire : Ton règne est total et absolu ! Et pourtant il n'est point une menace ! Ton règne total et absolu est sujet de joie et de reconnaissance, car c'est le règne de l'amour total, l'amour absolu. Ton règne est total et absolu : Mon horizon alors s'illumine ! Tu es là ! Tout me semble possible, à portée de main, à portée de foi. Ma prière est confiance, elle peut changer le cours des choses, elle s'émerveille : Tu es mon Dieu, tu es mon tout.

Avec mes meilleures pensées fraternelles,

Raymond RUFFE